

RYES INFOS

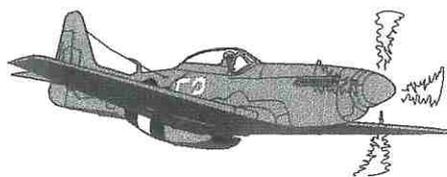
N° 28

AVRIL 2004

SOUVENIRS D'UN GAMIN DE 13 ans

À Ryes, il y a 60 ans ...

5 juin 1944



Il fait beau. Vers 17h un avion anglais passe à basse altitude. Il nous jette des tracts rédigés en français et en allemand. Nous n'avons pas pu les ramasser car les Allemands étaient là et nous interdisaient d'approcher avant qu'ils n'aient eux-mêmes fini de les ramasser. Nous avons su plus tard, grâce à des voisins chez qui ces tracts étaient tombés, qu'ils disaient en gros : « Nous serons là demain ».

Nous habitons Ryes, route d'Asnelles, près du garage Leconte qui est maintenant route de Bayeux. En face, de l'autre côté de la rue, la maison du Dr Bernard maire de la commune. Seul avec mes parents, j'avais alors 13 ans $\frac{1}{2}$. Mon père, qui avait fait la guerre de 14 et aussi celle de 40, craignait pour notre vie en cas de combats. Il avait donc construit un abri dans le jardin. C'était une tranchée de 4m de long sur 1m de large. Une banquette était creusée dans la terre. Elle était recouverte par 3 rangs de traverses de chemin de fer, 2m de terre et, au-dessus, une meule de fagots haute de 4m. Nous étions bien protégés.

6 juin. Minuit est sonné depuis peu. Ma mère me réveille et me dit : « ton père et moi ne pouvons pas dormir. On entend des bruits d'avions. Nous sommes inquiets. Nous allons déjeuner maintenant et descendre à l'abri ». Tandis que nous terminons notre repas nous voyons arriver une voiture allemande qui s'arrête juste devant la maison du maire. Peu de temps après, 2 colonels allemands qui habitaient chez le maire sortent avec leurs valises et s'engouffrent dans la voiture qui démarre rapidement. Nous comprenons que quelque chose de sérieux va se passer.

Vers 5h du matin nous sommes rejoints dans l'abri par nos voisins et leur fils. Les commentaires vont bon train. Ça y est ! C'est le débarquement !

Du côté de la mer on entend des bruits de moteurs qui ne cessent de s'amplifier. Et puis la canonnade commence. D'abord quelques tirs mais cela devient très vite un roulement continu. Après quelques heures les tirs se rapprochent dangereusement de nous. Nous apprendrons par la suite qu'il est tombé près de cinq mille obus dans la matinée aux abords de Ryes. Vers les 10h nous étions quand même sortis de l'abri pour regarder les avions qui tournoyaient dans le ciel. Pas très longtemps car mon père nous poussa soudain vivement vers

l'escalier qui descendait dans la tranchée. Nous atterrissons pêle-mêle au fond de l'abri. Nous n'avons pas le temps de réaliser que déjà se fait entendre un sifflement caractéristique. Nous sommes dans le bombardement. La terre tremble dans un bruit assourdissant. Nous sommes recouverts de terre et une odeur de poudre et de fumée nous prend à la gorge. Un chapelet de bombes est tombé sur une petite ferme à 50m de chez nous. Elle est rasée. Il n'en reste rien. Fort heureusement il n'y avait personne à l'intérieur. La maison du maire, de l'autre côté de la route, n'a plus de fenêtres, arrachées par le souffle de l'explosion. Les rideaux volent au vent. Chez nous les fenêtres ont résisté, nous les avions laissées entrouvertes. Il manque seulement quelques ardoises sur le toit. Nous regardons dans la rue. Pas trop de dégâts. Un cheval, blessé, passe pourtant au galop, se dirigeant vers la mer. Les avions sont partis. Ce sera le seul bombardement que nous aurons dû subir.

En fin de matinée, mon père décide d'aller à la boulangerie voir si le boulanger a pu faire du pain. Il nous recommande de ne pas sortir de l'abri pendant qu'il est absent. Les tirs sont un peu moins nourris, cependant nous restons dans la tranchée. Mon

père est bientôt de retour avec 3 gros pains ; le boulanger a donc réussi à faire son pain. Nous sommes ravis. Il nous raconte pourtant que, pendant qu'il était à la boulangerie, une salve d'obus, sans doute tirée par un bateau, est tombée dans la cour de la boulangerie. M. Picas, qui venait chercher son pain, a reçu un éclat. Fort heureusement il n'a été que légèrement blessé et maintenant que nous avons du pain nous allons déjeuner. On ne sait jamais ce qui peut arriver. À 14h le tir des canons s'est un peu ralenti mais nous entendons le tir des mitraillettes. Ça se rapproche, ça crépite tout autour de nous, ce n'est pas le moment de se montrer.

Vers 16h c'est plus calme. Mon père en profite pour aller à la cave chercher du cidre au tonneau. Il faut dire que la cave, au fond du jardin, est dotée d'une porte donnant sur un petit chemin qui monte vers les Monts de Ryes. Il est vite de retour. « ILS sont là » nous dit-il. Il nous raconte comment, ayant rempli le broc de cidre, il entend des voix sur le chemin. Avec précaution il entrouvre la porte, c'est ainsi qu'il a aperçu *des soldats au casque plat !*

Les tirs se sont arrêtés. Nous sommes sortis dans notre cour, au bord de la route. Nous sommes abrités par un petit mur d'un mètre quarante de haut. De cet endroit nous pouvons surveiller la route qui va à la mer. Soudain nous entendons un bruit énorme de moteurs et de chenilles. Six chars Sherman apparaissent ; ils avancent au pas, leurs mitraillettes braquées vers les côtés de la route, prêtes à tirer. De chaque côté des chars, 2 files de soldats avancent, mitraillette à la main, le doigt sur la détente, prêts à tirer sur tout ce qui bouge. Ils sont vraiment impressionnants. Leurs visages



ont été noircis. Ils transpirent beaucoup car il fait très chaud et ils portent sur les épaules leur équipement de campagne, peut-être 20 kg.

À droite, en allant vers la mer, suite au chemin qui conduit à la ferme de M. Hue, à l'emplacement du lotissement actuel, il n'y avait pas de maisons. C'était un champ entouré de haies. Nous sommes soudain figés de stupeur. Des soldats allemands sont de l'autre côté de la haie. Les Tommies n'ont rien vu ; nous n'osons bouger, nous appréhendons le pire. Soudain tout va très vite ; les 6 Allemands sautent sur la route, les bras en l'air. Pas un coup de feu n'a été tiré. Les prisonniers sont ramassés - ce sont des Mongols, des gens de l'Est enrôlés

de force dans la Wehrmacht - la colonne continue sa progression. Derrière les chars défilent maintenant des chenillettes remplies de soldats, puis des Jeeps et des camions, toutes sortes de matériels. Tous ces engins à moteur sont équipés d'un curieux système d'échappement. C'est une sorte de gros tuyau en toile d'environ 10 cm de diamètre, armé à l'intérieur d'un boudin de fil de fer, qui part du pot d'échappement et remonte jusqu'au haut du pare-brise. Ce fut très efficace lors de la débarque car les surprises furent nombreuses. Bien des véhicules

sont tombés dans des trous d'eau. C'est grâce à ce système qu'ils n'ont pas été noyés.

De chaque côté de la route avancent maintenant 2 colonnes d'infanterie. Ces soldats sont plus détendus que les premiers car le danger semble éloigné. Ils nous sourient et nous jettent qui une tablette de chocolat, qui un paquet de cigarettes ou bien une boîte de sardines. Nous sommes ravis car depuis 4 ans nous étions privés de tout. Nous avons sorti le drapeau français et, sur le mur, nous avons disposé quelques verres de cidre ou d'eau. Ils sont les bienvenus pour ces soldats couverts de poussière et de sueur car il fait très chaud. Nous faisons de nombreux voyages à la cave (nous avons vidé le tonneau de 1200 l).



Il est 18h. Les colonnes défilent toujours, véhicules maintenant sur 2 rangs en sens unique, vers le front. Les Tommies viennent d'installer un canon antichars sur la petite place, à 20m de notre maison.

Tard dans la nuit nous essayons de dormir, dans l'abri, mais nous sommes trop énervés et le bruit incessant de véhicules, au dehors, nous tient éveillés. Nous nous levons de bon matin et préparons le café pour le petit déjeuner. Mais ce matin-là, le 7 juin, pour le petit déjeuner, il ne pouvait pas y avoir de lait.

Claude MARIE

UN APRÈS-MIDI DE GROSSE FLEMME

C'est une journée très maussade que ce jeudi de février. Le ciel hésite entre pleurer un bon coup ou faire la tête. Après avoir larmoyé quelques gouttes en début d'après-midi maintenant il boude, il roule de gros nuages noirs sur son front et c'est moi qui ai le cafard et la flemme !

Ce n'est pourtant pas le travail qui manque dans ma grande maison, mais aujourd'hui c'est le courage et l'envie de le faire.

Mon mari est parti travailler et je n'ai personne à qui parler, et c'est bien là mon drame : personne pour faire un brin de causette, moi la bavarde impénitente !

« Alors, téléphonez à une connaissance » me direz-vous. D'accord, mais si je



téléphone à plus bavard(e) que moi (et j'en connais !) je ne pourrai pas en placer une et je serai frustrée. Et puis, je n'aime pas trop cet instrument ; ça sonne toujours au mauvais moment : quand vous êtes à table, aux toilettes, ou bien quand vous regardez une émission intéressante à la télé (d'accord, c'est rare une émission intéressante à la télé, raison de plus pour que le téléphone ne sonne pas juste à ce moment-là) et le coup de téléphone, vers midi, quand vous êtes en plein dans la préparation du repas, pour vous vendre un canapé, ou une cuisine, ou vous demander votre moyen de chauffage ... !

Il y a quelque temps, je me souviens de cette brave dame qui me téléphone pour me vendre un appareil pour personne âgée : une espèce de boîtier qu'on met en sautoir autour du cou. « Si vous avez un problème, vous appuyez sur le bidule et votre voisine, qui

est branchée sur le même bidule, arrive à fond de train pour vous porter secours ». C'est une belle invention, d'accord ! Encore faut-il avoir une voisine jeune, qui court bien, et costaude pour vous relever si vous êtes tombée ! Donc, cette dame, pour me vendre son appareil, me demande si j'ai plus de 60 ans. Manque de chance pour cette gentille dame, ce matin-là, j'avais 20 ans dans ma tête (pas dans la glace, hélas !) ; alors ma réponse fuse dans un grand cri du cœur : « ah, non, madame, je n'ai pas encore 60 ans, j'en suis même très loin ! ». La dame s'excuse et je raccroche, très contente de moi. J'avais 62 ans !

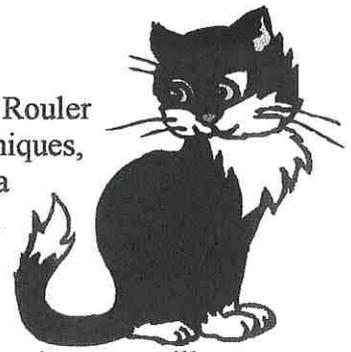
Il faut bien s'amuser de temps en temps, que diable !

Tiens, voilà mon chat qui vient de sauter sur le rebord de la fenêtre ; il miaule « ouvre-moi la porte, bon sang, j'ai froid moi » ; docilement j'ouvre, en rouspétant quand même « si tu as si froid que ça, il fallait rentrer plus tôt ; je te signale que tu es parti depuis hier soir » ; apparemment il n'est pas de bon poil. « Assez jacassé » qu'il me dit « file-moi ma pâtée et je me casse ; il y a dans le coin une minette qui a besoin de mes services et il y a de la concurrence ». J'obéis et je lui donne son Ronron ; que voulez-vous, j'aime les histoires sentimentales, moi. Il mange, se lèche les babines, fait minutieusement sa toilette, puis s'en va en me disant : « salut, ne m'attends pas ce soir, je ne sais pas quand je rentrerai ».

Mes fils, quand ils avaient une vingtaine d'années, me tenaient exactement le même discours le samedi soir. C'est bizarre comme, quelquefois, les bêtes ressemblent aux humains ... ou le contraire !

Comme vous l'avez remarqué, Matou (c'est son nom) est assez vulgaire ; pas étonnant, c'est un chat de gouttière. Il est très beau et

il le sait ! Rouler des mécaniques, courir la gueuse, il connaît, mais les souris



peuvent dormir tranquilles, ce n'est pas lui qui va leur compliquer la vie ; je me demande même s'il sait comment c'est fait, une souris. Mais vous avez l'air étonné tout à coup. Ah c'est parce que je vous traduis ce que miaule le chat ? C'est vrai, j'avais oublié de vous le dire : je comprends le langage des bêtes ; un don que j'ai comme ça depuis toujours.

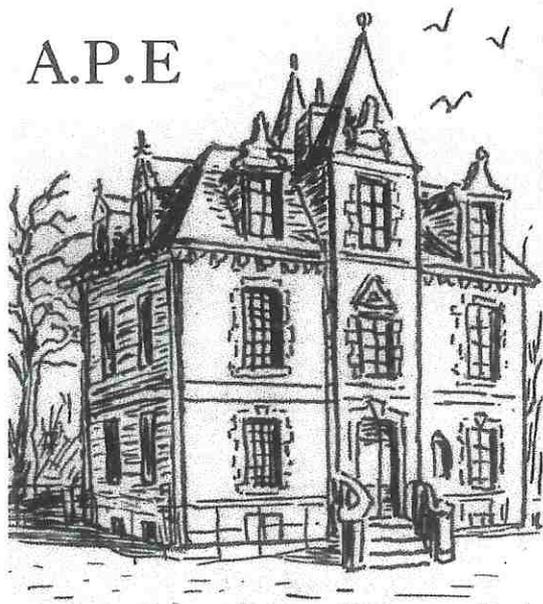
Alors voilà, je vais vous laisser, j'ai suffisamment abusé de votre patience et puis il faut quand même que je travaille. J'ai le choix entre une tonne de repassage, ou ranger la salle de jeux qui, après les vacances de février est une annexe du Grand Bazar ! Comme je vous l'ai déjà raconté, j'ai 10 petits enfants ; ceci explique cela. Mais je m'aperçois que l'après-midi est bien avancée ; je n'ai pas vu le temps passer en votre compagnie ; le feu dans la cheminée mène un train d'enfer, mon fauteuil me tend les bras ; je vais me faire une tasse de café, me prendre un livre, et c'est tant pis pour le repassage ; après tout, il ne s'envolera pas (hélas !) et comme disait ma grand-mère « demain il fera jour ».

À propos de livre : si comme moi vous aimez la lecture, venez donc faire un tour à la bibliothèque de Ryes. J'y suis le mercredi de 15h à 16h et le vendredi de 18h à 19h. (Ouf ! Depuis un moment, je me demandais comment j'allais arriver à placer ma pub pour ma boutique ; j'y suis arrivée en douceur, je suis contente de moi).

A bientôt.

Nicole BIRON

A.P.E



ASSOCIATION DES PARENTS D'ÉLÈVES DU SIVOS des Monts de Ryes

L'Association des Parents d'Élèves souhaite sensibiliser les parents d'élèves !

Les actions menées par l'APE ont pour objectif de participer à l'éducation de nos enfants. Un appareil photo numérique, une participation financière à une sortie scolaire, sont des « petits plus » dans la vie scolaire de nos écoliers.

Notre concours de belote du 13 mars dernier fut un coup d'épée dans l'eau ; nous avons dû l'annuler faute de participants. Et pourtant, nous l'avions préparé.

Une kermesse sera organisée le 13 juin prochain. Nous vous espérons très nombreux.

Adeline LECHEVALLIER

SPORT

Tennis

Depuis le 1^{er} avril, les cartes de tennis de la saison 2004-2005 sont disponibles au Garage LECONTE-LEPELTIER, chez M. de FRILEUZE et chez M. ÉLUAU. Munissez-vous :

- de vos anciennes cartes (si vous étiez joueurs l'année passée),
- de la clé du court qui vous avait été confiée (sous caution de 16 €),
- de toutes les barrettes de réservation en votre possession.

Les tarifs sont inchangés :

- | | |
|--|------|
| - une personne (carte personnelle) | 31 € |
| - une famille parents enfants | 46 € |
| - un enfant de moins de 18 ans ou étudiant | 16 € |
| - carte « invité permanent », personnelle, à <u>un membre majeur</u> | 23 € |

Attention : les clés et serrures d'accès au court et au panneau de réservation sont changées depuis le 1^{er} avril.

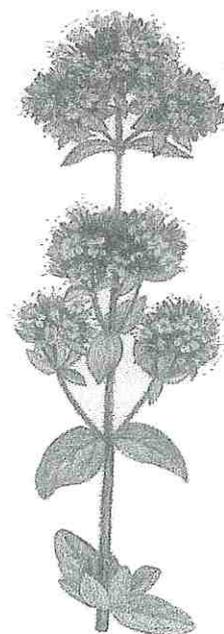
Claude LECONTE

L'ORIGAN

Plante aromatique l'origan (*origanum vulgare*) est le cousin germain de la marjolaine. Il se présente sous la forme d'une tige dressée avec feuilles ovales et fleurs groupées.

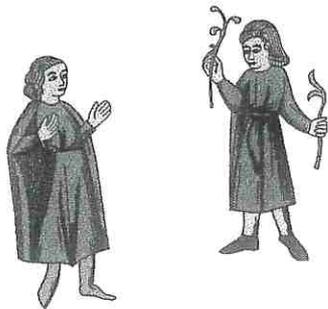
Il affectionne les terres sèches, les coteaux, les pentes (on en trouve en abondance dans les Monts de Ryes). Il aime indifféremment la mer ou la montagne. Il fleurit pendant l'été, on le cueille au début de sa floraison, on en confectionne de petits bouquets que l'on fera sécher à l'ombre. Dans le passé, dans certaines régions septentrionales, on le fumait comme le tabac, on buvait aussi du thé d'origan appelé thé rouge que l'on disait efficace pour atténuer les effets des excès de boisson de la veille ; il était aussi utilisé pour aromatiser la bière, la renforcer et la conserver. On cultive l'origan pour en utiliser les feuilles séchées comme condiment en cuisine ; très parfumé, il est utilisé pour assaisonner la pizza, la salade de tomates et les rôtis auxquels il apporte un arôme unique. Il va aussi bien avec le riz, les pommes de terre au beurre, les œufs, les soupes et les sauces. Il peut aussi parfumer le vinaigre. On dit qu'il est efficace en cas de digestion difficile.

Michel LECORNU



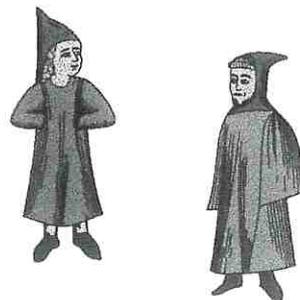
Origanum vulgare

FÊTE DE L'AGRICULTURE



Cette année, la fête de l'agriculture aura lieu à Ryes le **dimanche 25 juillet**. On raconte que Guillaume le Conquérant sera présent avec ses chevaliers dans le parc des Pelouses ...

Colette LIÉVENS



LES ASSOCIATIONS

RYES INFOS

L'Assemblée Générale de Ryes Infos a eu lieu le 16 janvier 2004 devant une assistance peu nombreuse. Lors de cette réunion les élus sortants ont été réélus et l'association a présenté ses 2 nouveaux membres : Patricia DANIEL et Véronique LEPETIT.

En 2004, nous publierons notre journal à la fin des mois suivants : avril, août et décembre, comme l'an passé. Les membres de l'Association remercient toutes les personnes qui nous ont donné un peu de leur temps pour nous fournir des articles.

Vous constaterez que ce numéro est plus important que les précédentes parutions. En effet, comme vous le savez tous, nous fêtons cette année le 60^{ème} anniversaire du débarquement. Nous avons donc souhaité, en plus des infos municipales et associatives, donner la parole aux personnes qui voulaient écrire sur ce sujet.

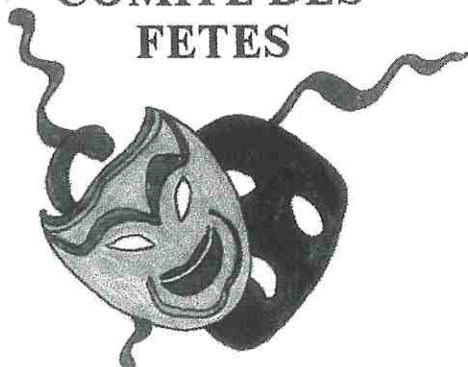
Si vous voulez écrire un texte - sur un thème de votre choix - transmettez-le nous 6 semaines avant la date prévue pour la parution du journal.

Bonne lecture à tous.

Emmanuelle SÉBIRE



COMITE DES FETES



RYES

Lors de son assemblée générale ordinaire en date du 5 mars 2004, l'association du Comité des Fêtes de Ryes a procédé au renouvellement de son bureau composé, désormais, comme suit :

Présidente : Mme LEPETIT Véronique

Vice-présidente : Mme FRANÇOIS Nathalie

Trésorier : M. GUÉROULT Philippe

Secrétaire : M. LEPETIT Charles-Henri

Membres : M. ÉLUAU André, M. GUÉROULT Maxime, Mme GUILBERT Anna, M. GUILBERT Michel, M. LECORNU Michel, Mme LOUET Nadine, M. MARIE Jean-Jacques, Mlle MICHEL Cécile.

L'objectif de ce nouveau bureau est de redynamiser le comité des fêtes par de nouvelles organisations et attractions. Je tiens à remercier M. Yves HÉBERT, président sortant, pour son dévouement au cours des 2 dernières années et pour sa collaboration étroite lors de la passation des dossiers.

Dès à présent, je vous informe que le comité des fêtes organise le 15 mai 2004 une soirée dansante avec au menu un couscous ou une assiette anglaise (tarif 12 € pour les adultes et 8 € pour les enfants de moins de 12 ans). Les réservations sont à adresser chez Véronique LEPETIT, 8 rue de l'Eglise, 14400 Ryes ou par téléphone au 02 31 22 46 51, avant le lundi 10 mai 2004.

Venez nombreux !

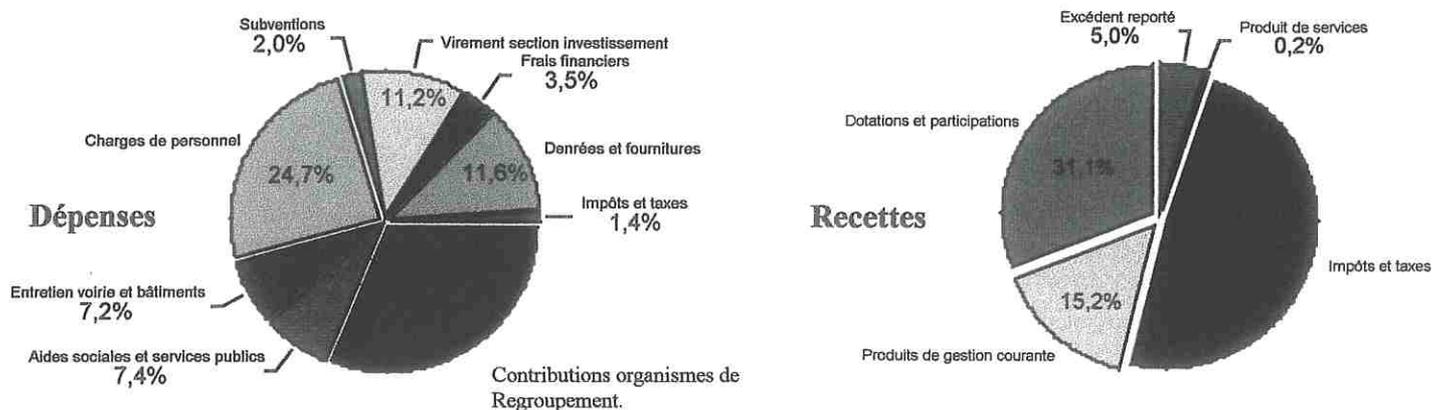
Véronique LEPETIT

INFORMATIONS MUNICIPALES

LE BUDGET COMMUNAL 2004

Il se partage en section fonctionnement et en section investissement.

La section fonctionnement s'équilibre en dépenses et en recettes à 257 735 €. Il faut ici signaler une augmentation importante du coût des ordures ménagères. (La participation de la commune pour le poste déchetterie passe de 12 € par habitant en 2003 à 18,96 € en 2004).



La section investissement s'équilibre en dépenses et en recettes à 207 822 €. L'équilibre est réalisé grâce à un emprunt de 31 000 €. Les travaux d'investissement concernent principalement la réfection de la voirie, l'éclairage public et la réhabilitation des bureaux de la mairie pour un montant de 38 000 €.

Si cette année l'investissement reste modeste il permet simplement de faire face à ce qui nous a semblé le plus urgent :

- travaux de voirie qui ne peuvent plus attendre sous peine de voir des chemins se dégrader très rapidement,
- éclairage public pour la sécurité des piétons,
- réhabilitation de la mairie pour un meilleur accueil du public.

Beaucoup de choses restent à faire comme les trottoirs, par exemple, mais nous agissons en fonction des moyens financiers qui sont les nôtres, c'est-à-dire très modestes.

Le Maire : Patrice LIÉVENS

REPAS DES AÎNÉS



Le dimanche 29 février dernier, le conseil municipal a accueilli les aînés de Ryes à l'Auberge des Monts à l'occasion du déjeuner annuel.

M. le député Jean Marc Lefranc a prononcé quelques mots au début du repas ainsi que M. le Maire et M. le Conseiller Général François de Bourgoing.

Un excellent repas, dans une ambiance agréable, a été servi, de nombreux lots ont été remis lors du tirage au sort de la tombola. Plusieurs chansons ont été interprétées par les aînés et les conseillers municipaux et de nombreuses histoires drôles ont été racontées par M. le Curé d'Arromanches et M. Philippe de Bourgoing qui ont contribué à la détente et aux éclats de rire.

Tous les convives sont rentrés ravis de cette journée et se sont donnés rendez-vous l'an prochain pour de semblables réjouissances. Une fois de plus, avec l'ensemble du conseil municipal de Ryes, je renouvelle mes vœux de longue et paisible retraite à tous nos aînés.

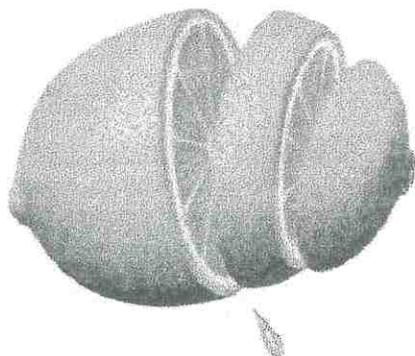
Charles-Henri LEPETIT

DICTONS

Quand Mars se déguise en été,
Avril prend ses habits fourrés.

Bourgeons à la Saint Valérien, (le 14 avril)
Le fruit n'est pas loin.

LES TRUCS ET COMBINES DE MARJO'RYES



Avec le citron

Quelques gouttes de citron dans votre cirage séché et il retrouvera tout son moelleux.

Des zestes de citron séchés mis en petits sachets déposés dans votre armoire aideront à en éloigner les mites.

Vous avez fait de la cuisine et des odeurs tenaces persistent sur vos mains (ail, oignon, poisson, etc. ..). Frottez-les avec du jus de citron et ces odeurs disparaîtront.

Des couteaux tachés peuvent retrouver leur éclat si vous les frottez avec du jus de citron mais il faut bien les essuyer aussitôt après.

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU TOURISME

Des cérémonies et manifestations se dérouleront tout au long de l'été 2004, avec pour fil conducteur le déroulement de la bataille de Normandie. Vous pouvez découvrir le calendrier des manifestations sur le site officiel de Normandie Mémoire 60^{ème} anniversaire : www.normandiememoire.com ou vous adresser à l'Association Normandie Mémoire, Abbaye aux Dames, place Sainte Mathilde, BP 70067, 14007 CAEN CEDEX A. Tél. : 02 31 94 80 26

INFORMATIONS PERMANENTES

Mairie : tél. 02 31 22 38 05

Heures d'ouverture ; Lundi 17h-19h, Vendredi 14h30-18h

Bibliothèque (Salle du 3^e âge) : Mercredi 15-16h ; Vendredi 18-19h

La Poste : 02 31 22 32 08

Heures d'ouverture : du Mardi au Vendredi 8h55-11h30 ; Samedi 8h30-11h15

Heures de départ du courrier : Semaine 15h30, Samedi 12h

Pour tout renseignement complémentaire : 02 31 51 24 90

Ecoles : Arromanches 02 31 22 34 46

Asnelles 02 31 21 94 01

Ryes 02 31 22 46 30

Salle des Fêtes : tél. 02 31 22 77 33

Médecin de garde : tél. 15

Pompiers (Bayeux) : tél. 02 31 51 17 70

Gendarmeries : Courseulles sur Mer 02 31 37 95 50

Port en Bessin 02 31 21 70 10

Presbytère (Arromanches) : tél. 02 31 22 36

LE COIN DE LA POÉSIE

6 juin 1944 au matin

L'eau était rouge

*Je ne sais pas de quoi j'avais le plus souffert,
était-ce de la peur, ou bien du mal de mer ?
Ces drôles d'impressions qui tordent les entrailles
et qui dans le cerveau vous mettent la pagaille,
arriverai-je un jour à les analyser ?
Pour cela faudra-t-il toute l'éternité ?*

*Un tumulte infernal - mitraille, cris, clameurs -
se mêle au bruit du vent en un fracas d'horreur ;
l'air est rempli d'odeurs se mêlant aux embruns :
senteurs de mort, de peurs, de varech, de sueurs,
de brûlé, poudre et sang, tant d'horribles parfums
nous enivrent, nous droguent et donnent mal au cœur.*

*On me pousse en avant : « alors tu te décides ? »
Je sors de ma torpeur, mais je reste stupide.
Expliquez-moi pourquoi l'eau de la mer est rouge,
de ceux qui sont sortis, pourquoi pas un ne bouge ?
Ils sont couchés dans l'eau, leur fusil à côté,
l'un d'eux lève le bras, le laisse retomber.*

*Je me réveille enfin et je pars au galop !
En pleurant, en criant, je cours, je cours dans l'eau.
J'arrive sur le sable, encore quelques mètres,
une dune me servira d'abri ... peut-être.
Un choc violent soudain vient briser mon élan !
J'ai le souffle coupé et je tombe en avant ...*

*Alors très brusquement le calme est revenu,
mes amis, mes parents, je les ai tous revus ;
j'ai revu ma maison, ma douce fiancée ...
... puis tous ces souvenirs sont partis en fumée.*

*Depuis, je suis ici, en la terre normande,
avec mes compagnons, entrés dans la légende.
Cela fait soixante ans depuis cette épopée.
Soixante ans ... un tout petit bout d'éternité ...*

Michel LECORNU